

Un jeune garçon nommé Wagner, travaillant dans une fabrique, à Tournai, vient d'être la victime d'un accident. Trois doigts de la main gauche lui ont été emportés par un engrenage du métier auquel il travaillait. L'imprudence de l'enfant est seule cause de l'accident.

Les processions de l'Octave du Saint-Sacrement auront lieu dimanche dans les deux paroisses à l'issue de la grand'messe.

Itinéraire de la paroisse Saint-Martin : rues du Vieil-Abreuvoir, Pélat, Poivrée, Grand'rue, la Place, du Château, de l'Union, rue Neuve et retour à l'église.

Itinéraire de la paroisse Notre-Dame : rues des Lignes, Hospice, Grand-Chemin, Alouette, du Fresnoy, du Cimetière et retour à l'église par la rue des Lignes.

Juin est le mois où commence pour nous l'été. Depuis l'équinoxe de printemps, le 20 mars, jour où il a traversé l'équateur, le soleil n'a pas cessé de s'avancer dans notre hémisphère boréal, où il viendra toucher le 21 juin le tropique du Cancer, terme de sa course au nord.

Il en résulte que le soleil, plus élevé sur notre horizon, nous donne des rayons moins obliques qui nous éclairent plus longtemps; de là les longs jours dont nous jouissons pendant tout le mois et dont la durée atteint jusqu'à seize heures sept minutes le 21, jour du solstice. En effet, le soleil qui se lève ce jour-là à 3 heures 58 minutes du matin, se couche à 8 heures 5 minutes du soir. Du 1^{er} au 21 juin, les jours croissent encore de 19 minutes, mais à partir de cette dernière date, le soleil revenant vers l'équateur, les jours décroissent de 4 minutes jusqu'au 30.

Pendant ce mois, le soleil passe de la constellation du Taureau dans celle des Gémeaux.

La constellation qui forme le plus bel ornement du ciel en juin, c'est sans contredit le Scorpion, bien qu'elle ne s'élève jamais à une grande hauteur au-dessus de notre horizon. On la distingue facilement au bord de la Voie lactée, avec sa tête formée de petites étoiles, disposée en Y; au-dessous brille une grande étoile rouge, de première grandeur, qui est Antares ou le Cœur du Scorpion.

La première moitié de juin n'est pas favorisée par le clair de lune; le 1^{er} du mois, cet astre nous éclaire encore de la plus grande partie de son disque, mais il ne se lève qu'à 11 heures 53 minutes. Le 4, la lune est à son dernier quartier; son disque réduit à moitié a encore quelque lumière à nous offrir, mais elle la réserve pour les dernières heures de la nuit voisines du lever du soleil.

Enfin, la nouvelle lune revient le 14 juin, avec l'obscurité qui l'accompagne toujours. Dès le 15 elle est assez illuminée par le soleil pour nous donner un clair de lune suffisant; le 18, elle est à son premier quartier, de là jusqu'à la pleine lune qui est le 26, elle est pendant toute la soirée de plus en plus resplendissante de lumière. Pendant les quatre derniers jours de juin, la lune ne se montre plus qu'à une heure de plus en plus tardive.

La planète la plus facile à observer pendant tout ce mois est Mars, qui est la plus voisine de la terre après Vénus; elle ne cessera pas d'être sur notre horizon depuis cinq heures du soir jusqu'à deux heures du matin. Elle se présente à nous sous la forme d'une grosse étoile très-rouge et très-radiée.

Jupiter, qui a été si brillant pendant tout l'hiver et le printemps, se couche maintenant avant le soleil. Saturne aussi cesse d'être visible vers la fin du mois, bien qu'il se trouve à l'ouest dans les rayons du soleil couchant, on peut encore distinguer son anneau et quelques-uns de ses satellites. Vénus reste pour illuminer le ciel de l'occident après le coucher du soleil; pendant tout le mois, elle sera visible jusqu'à dix heures du soir, et elle nous offrira environ huit dixièmes de son disque, éclairés par le soleil.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 4 JUIN 1858.

Rapport sur les comptes de 1857, par M. le vice-président de la Caisse d'Épargne.

Je viens, Messieurs, soumettre au Conseil les opérations et travaux de notre Caisse d'Épargne, pendant l'année 1857, ainsi que les comptes arrêtés au 31 décembre même année, tels qu'ils ont été envoyés à M. le Ministre, dans les tableaux Nos 1 à 5, transcrits au registre des délibérations.

N^o 1. — Fonds de dotation et de réserve.

Il s'élevait au 31 décembre à fr. 15,210 06 c. C'est fr. 2,764 63 c. plus qu'en 1856.

N^o 2. — Versements reçus dans l'année :

Fr. 390,240 00 c.

Les remboursements ont été de fr. 249,317. Le nombre des livrets était au 26 décembre de 2,791.

C'est une augmentation de 715 livrets sur l'année précédente.

Le solde dû aux déposants était de un million cent dix-neuf mille cinq cent vingt-deux francs quatre-vingt-dix cent. (1,119,522 99).

Soit fr. 175,931 07 c. plus que l'année précédente.

Les achats de rente à la demande des déposants ont été de fr. 32,760 50 c. C'est fr. 18,831 plus qu'en 1856.

Cet extrait suffit pour montrer que l'amélioration signalée en 1856 a continué et que cette institution est en voie de progrès.

En effet, les déposants sont en plus grand nombre et viennent surtout des villages et parmi les tisserands, artisans, domestiques, ouvriers économiques, qui, avec raison, attendent le bien-être du travail, de l'ordre et de l'épargne!

Je vous disais, Messieurs, lors du dernier rapport, que « Nous n'étions pas entièrement » satisfaits; que la Caisse d'Épargne, créée dans l'intérêt de la classe ouvrière, n'était pas comprise encore par les ouvriers de nos ateliers et de nos manufactures du Nord. — Sur ce point, il n'existe aucune amélioration; rien n'est changé et nous en sommes toujours à attendre et à espérer du temps.

Malgré cela et, comme nous l'avons indiqué plus haut, un nouveau pas est fait. Chez les déposants moins éclairés, cette institution inspire moins de défiance que précédemment; ils finissent, sans doute, par bien comprendre que rien ne saurait offrir de sécurité autant que les Caisse d'Épargne, qui appartiennent au peuple aussi bien qu'à toute la nation.

Il est de notre devoir, Messieurs, il appartient aux industriels, à la société toute entière de plaider, vis-à-vis de la classe journalière et peu aisée, la cause de cette belle institution, qui n'a été formée que pour elle et dans son intérêt.

En terminant, il m'est agréable de le dire, chez vous et dans aucune circonstance, le dévouement et le zèle n'ont jamais fait défaut!

M. le vice-président fait ensuite connaître au Conseil que les cinq membres sortants : MM. A.

Delfosse, J.-B. Dujardin, Ernoul-Bayart, Grimonprez-Bossut, Achille Wibaux, ont été réélus par le Conseil municipal, dans sa session ordinaire de mai et qu'on a nommé M. Alfred Motte, en remplacement de M. Renaux-Lemerre, démissionnaire.

(Communiqué).

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Tableau d'honneur du mois de mai 1858.

Internes.

GRAND COLLÈGE.

1^{re} étude. — Drouets, Dutilleul, Guille, Barrois, Bouffray, Guéricq, Duquesnay.

2^e étude. — Baggio, Broudehoux, Crepin, Dufay, Regnault, Thirjez, Rayel.

3^e étude. — Bailly, Bellet, Otten, Basquin.

MOYEN COLLÈGE.

1^{re} étude. — Monpéit, Obin.

2^e étude. — Lehaigue, Vermeulen.

PETIT COLLÈGE.

Étude supplémentaire. — Deledicque, Duquesnay, Leroy, Relot, P. Ducrocq, Hennebelle, A. Plaideau, Platel.

1^{re} étude. — Leclercq, Spriet, Baggio, Godefrin, Obin.

2^e étude. — P. Desrousseaux, Mahistre, F. Violette.

3^e étude. — F. Bonzel, H. Bonzel, Brame, H. Caux, Desfontaines, E. Loth, Quélin, Renaux, Rost, Stien.

4^e étude. — A. Bonzel, Herbin, G. Bonzel, Paquet.

Externes surveillés.

Troisième littéraire. — Beurrier.

Troisième scientifique. — DeFrance, Lactance.

Quatrième. — Brédart.

Sixième. — Bailleul.

Septième. — L. Colette, Fremeaux.

Huitième. — Brochard.

Externes libres.

Rhétorique scientifique. — A. DeFrance.

Troisième littéraire. — Ybert-Catel.

Troisième scientifique. — L. Lefebvre.

Cinquième. — Wartel, Cazeneuve.

Sixième. — Sarrazin, Destombes, Danna.

Septième. — Petitbon, P. Guffroy.

Huitième. — Mazetier.

Le proviseur, E. PETITBON.

CHRONIQUE PARISIENNE

Paris, 10 juin 1858.

Nous sommes encore loin de la canicule; mais depuis dix jours Paris n'est plus qu'une ardeente fournaise où se débattent des milliers de malheureux implorant en vain à grands cris le moindre souffle d'air. Souvent le ciel reste couvert; mais à travers les nuages amoncelés le soleil nous envoie ses plus brûlantes émanations; souvent encore le tonnerre gronde et de rapides éclairs sillonnent la nue; quelques gouttes de pluie tombent alors presque aussitôt vaporisées sur le sol brûlant, et ne servant qu'à rendre plus impérieux le besoin d'air et de fraîcheur.

Ce sont les cafés qui profitent presque seuls de la situation. Ce qui s'absorbe, en ces journées torrides, de bières, de limonades, de glaces et de sodas, s'élève à des proportions phénoménales; et l'on s'explique alors les prix exorbitants demandés par certains limonadiers pour la cession de leurs fonds. Il y a en ce moment à Paris deux fois plus de cafés que ne l'exigent les besoins d'une consommation normale; si la température actuelle pouvait durer toujours, ils

gagneraient. A vous, ma chère amie, de pratiquer l'opération. Y consentez-vous? Madame de Brandt resta muette, et baissa les yeux avec tristesse, comme perdue dans ses pensées. — On survit, il est vrai, à ses chagrins, murmura-t-elle enfin, mais ils tuent néanmoins ce qu'il y a de meilleur en nous! Jamais je ne serais devenue ce que je suis maintenant, si l'on ne m'eût pas arrachée violemment à mes premiers rêves. Nous ne donnerons pas la mort au corps de Laure de Pannewitz, mais à son cœur. — Et comme heureusement nous ne sommes pas des pasteurs, nous n'avons pas à nous affliger de cela. La politique n'a pas à s'en préoccuper; elle veut que le prince Auguste-Guillaume épouse la princesse de Brunswick, et elle exige, en outre, que le prince royal ne divorce pas, afin que la nièce de l'impératrice monte sur le trône de Prusse. Il faut que vous nous aidiez à atteindre ce double but! Il vous faut surveiller le prince et son amante et attendre le moment favorable pour dévoiler leur liaison; il vous faut amener, par votre éloquence, madame de Morien à déterminer le prince royal à ne pas se séparer de sa femme. Telle est votre mission; mission noble et belle, car elle sauvera la paix des deux nobles époux, ramènera deux cœurs magnanimes à leurs devoirs envers le monde, et établira un nouveau lien entre les deux puissantes maisons souveraines de l'Allemagne. La femme de l'empereur Charles VI, la noble impératrice, ne se montrera pas non plus ingrate envers son alliée, madame de Brandt. Le jour du mariage du prince Guillaume avec la princesse Louise-Amélie de Brunswick, madame de Brandt recevra de l'impératrice un présent de vingt mille thalers.

rapporteraient tous des millions à leurs propriétaires.

J'estime infiniment MM. les limonadiers; mais j'aspire après quelques jours de pluie fraîche et bienfaisante; et je ne suis pas le seul.

Les écoles de natation regorgent aussi d'amateurs. Tous les baigneurs d'élite (car il y a des baigneurs d'élite, comme des tailleurs et des perruquiers d'élite) sont à leur poste, faisant l'admiration des novices. Ces écoles présentent d'ailleurs le plus curieux spectacle. Tous les rangs y sont confondus : égalité devant le caléçon; telle est la loi.

Certains établissements ont toutefois le privilège de ne recevoir qu'une société choisie : tels sont les bains Deligny, où se rencontrent les élégants, les membres du Jockey-Club, les puissants de la finance; mais que tous ces beaux seraient honteux si, pendant une seconde seulement, les dames devant lesquelles ils paradedent le soir avec tous leurs avantages pouvaient les apercevoir grotesquement drapés dans le classique peignoir, la tête couverte d'une calotte de toile cirée!

Toujours est-il que la natation est l'un des plus grands plaisirs du Parisien. J'en connais qui vont à l'école à quatre heures, qui y dînent au retour d'une pleine eau, et qui n'en sortent qu'à minuit... parce qu'on les renvoie.

Cette chaleur sénégalienne a nu à nos dernières courses de Versailles, surtout à celles du 6 courant. Les amateurs étaient cependant en grand nombre; mais la foule proprement dite faisait défaut.

Le prix du Conseil général, montant à 1,800 fr., a été gagné par Acajou, à M. le prince de Croy. Un accident a eu lieu à la troisième épreuve de cette course; Cincinnatus, en heurtant un poteau, est tombé entraînant avec lui son jockey que l'on a relevé gravement blessé.

Le prix de la Société des Courses, s'élevant à 1,500 fr., a été gagné par Fille-de-Marbre, à M. Delamarre; celui de Satory, montant à 3,000 fr., par Forêt-du-Lys, à M. le baron Nivière; et le grand prix de la ville, de 3,600 fr., par Cagliostro, à M. Delamarre.

Quant aux courses de haies qui ont terminé la journée, le prix de 950 fr. a été remporté par Paddy, à M. Gibson.

Après un steeple-chase qui doit avoir lieu ces jours-ci à La Marche, la saison des courses d'été sera définitivement close pour le département de la Seine. C'est en province, et à Caen d'abord, que vont se renouveler ces luttes si intéressantes pour tous ceux — et le nombre en est grand — qui ont quelque souci de tout ce qui se rattache aux questions hippiques.

J'ai assisté à une représentation des Noces de Figaro, cette merveilleuse production du divin Mozart, que le théâtre Lyrique a eu le bon goût et la bonne fortune de remettre en lumière.

Quelle musique! Et combien, à côté d'elle, l'art contemporain qui doit tout à celui de Mozart perfectionné par Rossini, paraît mesquin malgré les progrès incontestables de l'instrumentation!

C'est tout simple. Les sublimes conceptions de Raphaël seront toujours sublimes, même entourées d'un simple cadre de bois; et le plus magnifique encadrement ne donnera pas la moindre valeur à l'infime tableau d'un peintre d'enseignes. De même, les célestes inspirations de Mozart vous ravissent malgré la sobriété de leurs accompagnements, tandis que les magnificences de l'orchestration moderne vous laissent presque toujours insensible parce qu'elles ne peuvent remplacer la mélodie absente.

Rien n'a été négligé pour donner à l'œuvre de

L. MUELBACH.

(La suite au prochain numéro).

CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 21 au 27 mai 1858.

| | |
|---|------------|
| Nombre de voyageurs, 156,109. | |
| Produit des voyageurs. | 417,558 00 |
| Bagages, marchandises, etc. | 558,895 93 |
| Produit total. | 976,453 93 |
| Semaine correspondante de 1857. | |
| Nombre de voyageurs, 126,657. | |
| Produit des voyageurs. | 375,467 68 |
| Bagages, marchandises, etc. | 556,034 96 |
| Produit total. | 941,502 64 |
| Produit total du 1 ^{er} (1858, 20,743,159 36 | |
| janvier au 27 mai. . . (1857, 19,568,449 18 | |

se sépare pas de sa femme, et la future reine de Prusse sera la nièce de l'impératrice, ce qui imposera à Frédéric certains devoirs de famille. Mais pour les rendre plus nombreux, pour resserrer encore la parenté des deux maisons, faisons un autre mariage dans l'intérêt de l'Autriche. Que le prince Auguste-Guillaume, le successeur présomptif du prince royal, épouse, comme lui, une princesse de Brunswick, une sœur de la princesse royale!

— C'est impossible! s'écria vivement madame de Brandt.

— Impossible! pourquoi?

— On n'obtiendra pas le consentement du prince Auguste-Guillaume, parce qu'il a un attachement qui vous toucherait vous-même si vous aviez encore le cœur accessible à la compassion.

— Mon Dieu! nous parlons d'affaires d'Etat, et vous y mêlez l'amour, reprit le comte avec un sourire froid et dédaigneux. Que le prince aime qui bon lui semble; peu importe, pourvu qu'il épouse la princesse de Brunswick.

— Comte, renoncez à votre projet; le prince n'épousera pas cette princesse: son cœur appartient à la belle Laure de Pannewitz, et il est beaucoup trop noble, beaucoup trop magnanime pour donner sa main sans son cœur.

— Manneffel éclata de rire.

— Un prince de sang royal, qui aime une petite demoiselle d'honnête et qui veut l'épouser! que c'est donc romantique, que c'est donc sublime! quelle délicieuse matière d'un roman sentimental! Ah! ma chère baronne, je vous félicite; cette invention fait honneur à votre talent, et je vois venir le moment où vous serez une célèbre romancière.

— Raitez à votre aise, monsieur le comte.

Je répète que le prince Auguste n'épousera pas la princesse de Brunswick, et qu'il est fermement résolu à prendre pour femme la charmante Laure.

— On saura briser cette résolution. Le prince royal lui-même nous y aidera, croyez-moi; il n'est point passionné comme le prince Auguste, et il ne consentira jamais à ce que son frère se mésallie.

— Et son frère, vous dis-je, mourra plutôt que de renoncer à Laure.

— Eh bien, si ce n'est pas lui qui renonce, il faudra que ce soit elle, dit le comte avec une impassibilité cruelle.

— Pauvre Laure! son cœur se brisera s'il lui faut faire ce sacrifice.

— Ah! bah! il n'y a pas de femme qui n'ait eu le cœur brisé une ou plusieurs fois; mais il se guérit toujours, et dès qu'un nouveau soleil vient l'éclairer, les anciennes cicatrices s'effacent. Vous-même, très-chère baronne, vous en avez fait l'expérience. Vous rappelez-vous encore nos beaux jours? Ne crèmes-nous pas tous les deux mourir quand il fallut nous séparer? Et ne vivons-nous pas encore aujourd'hui pour rire de pitié de nos chagrins d'alors, et pour nous souvenir combien de fois, depuis ce temps-là, le bonheur nous a souri?

— C'est vrai, dit madame de Brandt en soupirant, on survit à ses chagrins, et le cœur de la femme a beaucoup de ressemblance avec le ver de terre, que l'on peut couper en morceaux sans qu'il en meure.

— Eh bien, répondit le comte en riant, le cœur de la belle Laure de Pannewitz n'est pas non plus autre chose qu'un ver, et nous ne devons pas craindre de le mettre en pièces, car cela ne l'empêchera pas de continuer de vivre